

douteux et de musique profane, lui paraissent aussi peu favorables au recueillement que les appariteurs à baguette et eu habit noir qui ont remplacé le grave *bedeau*. Il regrette alors les subîmes *Bénédictions* de sa ville natale, données dans le silence, précédées des antiennes consacrées par l'admiration des siècles ; avant que les organistes n'eussent imaginé d'accompagner de leurs capricieuses rêveries le moment où le prêtre élève le Saint-Sacrement sur la foule prosternée, et même de couvrir sa voix quand il récite l'oraison que les fidèles doivent entendre et suivre.

Ce n'est pas à dire tout soit parfait chez nous, et que nous n'ayons pas aussi quelques abus à extirper pour arriver à la perfection dans le cérémonial religieux. Il n'est pas moins vrai que la gravité et la poésie ont tellement pénétré les chrétiens de Lyon, grâce à la liaison intime de leur liturgie avec l'histoire de leur cité, qu'avec eux il est toujours facile de revenir aux convenances et au véritable esprit des pompes ecclésiastiques.

Commençons donc par mettre sous les yeux de nos lecteurs un passage peu connu du *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins de Saint-Maur. Paris, 1717*. Nous le citons d'après un extrait inséré dans le tome 6 des *ARCHIVES historiques de Lyon*. Les auteurs, *dom Martène* et *dom Durand*, s'expriment ainsi sur les offices de la primatiale de Saint-Jean.

« On ne sait là ce que c'est que la musique, mais le plainchant qui se chante par cœur est si grave et si beau, qu'il n'y a point de musique qui en approche ; il enlève tous ceux qui l'entendent. On ne dit point d'hymnes après les psaumes ; après le *Magnificat*, on répète deux fois l'antienne . . . . .

Le *Benedicamus Domino* fut chanté par 18 enfants de chœur, après quoi on fut dire *Complies* à un autel du chœur. »

A la messe solennelle, « il y avait cinq prêtres, cinq diacres et cinq sous-diacres. Ils entrent, après la procession, par la porte du sanctuaire, et, lorsqu'ils sont arrivés en haut du chœur, le sous-diacre qui doit chanter l'Épître fait la révérence au célébrant et va s'asseoir à la première des basses chaires du chœur, la mitre en tête et ayant à ses côtés les autres sous-diacres assistants qui demeurent là jusqu'au *Gloria in excelsis*, les